

Banc sous la futaie

Plus loin porte le regard

Plus la vallée bleuit

Le soleil du matin se souvient de la nuit
dont le parfum s'effiloche et s'égare

Je me pose

Je contemple la hêtraie

Ai-je jamais fait autre chose?

www.liraloeil.be ©jean-benoit leclercq no print no copy

Joie sourde perlée par les sources
Au-dessus
Le bleu m'ouvre comme une corolle
En bas
rabougris les vieux troncs rechignent que
dérangent les verdiers
Le vent déroule l'instant
Et fait chuchoter la forêt

Parce qu'un bête nuage d'astéroïdes s'est mis
en travers de ses amours, la nature a revêtu
ses seins de glace
Elle me réfrigère la garce
Moi qu'elle avait engagé dans un ménage à
trois avec le soleil

Je frissonne

Je peste

Faut-il donc que ne l'émeuve plus ma main sur
sa fougère ?

Demain ?

Toujours demain !

Parmi les fleurs de pommier
La mésange
D'une plume alerte
Calligraphie un vers
Si vite
Si nerveusement
Que je ne peux pas le lire

Sourire

Le merle chante la fin de l'orage
La terre transpire de toutes ses flaques
Du diamant pilé perle sur les graminées
A gauche la lourde pluie
A droite Phœbus
Au milieu le chemin
La Voie

Cathédrale de vert aux mille flèches
Prière d'union du ciel et des enfers
De l'humus et du nuage
Du dehors et du dedans
Les fûts comme des colonnes
Et le grand silence du recueillement
Sur les cimes souffle l'esprit
Je suis un animal égaré dans ce no man's land
dans cet interstice
Juste une petite boule qui roule
Partie
Ni de l'un
Ni de l'autre